

Dion de Pruse, *Or.*, 46. discours tenu à Prousa de l'Olympe

Après l'émeute : un grand notable face au peuple (*dèmos*) dans une cité grecque sous le Haut-Empire (trad. Marcel Cuvigny)

- **1.** Je suis certes stupéfait de vous voir vous comporter ainsi, Messieurs(ὦ ἄνδρες), mais surtout je ne vois rien qui puisse motiver votre colère et c'est ce qui me jette dans la perplexité. Car une juste colère, on peut la fléchir par des prières, mais comment traiter une haine injustifiée ? (...) **2.** Et commencez par apprendre que ce qui vous semble redoutable, les pierres et le feu, n'est redoutable pour personne, que vous n'êtes pas forts pour y avoir recours, mais bien les plus faibles des hommes, à moins de prendre en compte la force des brigands et des fous. La force d'une cité et d'un peuple est faite d'autres choses et, tout d'abord, d'intelligence et d'équité (καὶ πρῶτόν γε τῷ φρονεῖν καὶ τὰ δίκαια ποιεῖν). Je n'ai pas besoin de rappeler que mon père [Pasicratès] était un homme de bien. En effet, quand vous rappelez son souvenir, ensemble ou individuellement, vous parlez toujours de lui avec éloge comme d'un citoyen non méprisable. **3.** (...) Et notre grand-père, personne, parlant de lui n'irait jusqu'à dire qu'il a déshonoré la cité et qu'il n'a rien dépensé de son bien. Ayant épuisé en générosités, au point qu'il ne lui resta rien, la fortune qu'il avait héritée de son père et de son grand-père, il en refit une autre grâce à son savoir et à la générosité des empereurs . **4.** Eh bien, il apparaît que, bénéficiant d'une telle amitié et d'une telle sollicitude, il n'a demandé aucune faveur pour lui-même, mais qu'il réservait et employait pour vous la bienveillance impériale (...) Nous donc qui avons de tels ascendants, même si nous étions de fieffées canailles, nous serions dignes malgré tout de quelques considérations, et non d'être lapidés et brûlés vifs. (...) **7.** Et considérez quel citoyen je suis (εἰμι πόλιτις ἐγώ) à d'autres égards, en me comparant à qui vous voudrez parmi ceux que vous ne cherchez pas à brûler vif. Je possède des terres et toutes dans le pays. De mes voisins, jamais personne encore, riche ou pauvre (οὔτε πλούσιος οὔτε πῆνης) – et des pauvres il y en a beaucoup près de chez moi – ne m'a accusé de le dépouiller ou de le chasser, légalement ou non. Et personnellement, sans avoir des dons oratoires extraordinaires, je ne suis peut-être pas le dernier de tous en éloquence (...)

Dion de Pruse (suite)

- **8.** Pour la disette actuelle, j'en suis moins responsable que personne. Peut-on dire que je suis le plus gros producteur de grain du pays et que j'ai stocké chez moi pour en faire monter le cours ? Mais vous connaissez vous-même le rendement de mes terres et vous savez que j'ai très rarement vendu du grain, même en période de production exceptionnelle (...). Tous mes revenus proviennent du vin et du bétail. Oui, dit-on, mais alors que je prête à intérêts, je refuse de fournir de l'argent pour acheter du grain. Je n'ai pas non plus à répondre sur ce point, car vous savez, vous, qui dans cette cité prête de l'argent et qui en emprunte.
- **9.** (...) Pourquoi me traitez-vous ainsi ? Parce que, par Zeus, j'ai bâti des portiques et des boutiques près des sources chaudes [Il s'agit des sources sulfureuses fréquentées par les curistes] ? **10.** Certes la situation qui vous a exaspéré est certes préoccupante, mais elle n'est pas sans remède et n'appelle pas de tels excès. Le prix du grain a en effet dépassé le prix courant local, pas cependant à un point désespérant. Il existe des cités où, dans les meilleures années, le grain est toujours à ce prix. Voilà que vous recommencez votre tapage (...).
- **11.** En effet, parce qu'on est irrité contre ses concitoyens – laissons si c'est à tort ou à raison – de toute façon, contre des concitoyens qui jouissent de la plénitude des droits et qui ne sont inférieurs à personne, ne pas chercher à dialoguer (μη δοῦναι λόγον μηδὲ λαβεῖν), mais lancer aussitôt des pierres et mettre le feu aux demeures afin, si vous l'aviez pu, de les faire flamber eux avec leurs enfants et leurs femmes, qu'est-ce qu'il faut être pour se conduire ainsi ? (...) **12.** Car maintenant la raison, à ce qu'on dit, vous avez fait demi-tour sur le chemin de ma maison, à savoir que vous vous êtes méfiés de l'encaissement de la ruelle, voyez comme elle est honorable ! **14** (...) Rien de ce qui se passe dans les cités n'échappe aux autorités – je veux parler des autorités placées plus haut que celles-ci, mais, de la même façon que les parents dénoncent au maître d'école (τοὺς διδασκάλους) les enfants (τῶν παιδίων) qui désobéissent à la maison, de même on rapporte à ces autorités là les fautes des peuples. ISONOMIA / ISÉGORIA